

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item307. Paris, Mardi 5 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 307. Paris, Mardi 5 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Inquiétude](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1839-11-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°319/314

### Information générales

Langue Français

Cote 784, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

307. Paris, mardi 5 Novembre 1839

Pas de lettres encore aujourd'hui ! Que faut-il que je pense et comment voulez-vous que je ne sois pas inquiète, très inquiète. Je voudrais m'imaginer que c'est la poste et ses négligences qui me vaut ce chagrin. Mais deux jours de suite c'est trop pour cette cause. Vous ne savez pas à quel point je m'inquiète.

M. Molé m'a fait une longue visite hier, il repart aujourd'hui pour quinze jours il va chez Madame de Castellane. Il allait hier soir aux Tuileries. Son dire est un peu méprisant pour le ministère, et sans spéculation pour l'avenir. Il voit des hommes, mais il les voit toujours isolés sans moyen aucune de faire un pluriel. Il ne comprend pas cependant que le ministère tel qu'il est puisse aller à la rencontre des hommes puissants siégeant sur leur banc. Il critique fort l'affaire de Don Carlos. Il ne fallait pas le retenir trois jours. Aujourd'hui et tous les jours il sera plus difficile de le relâcher. On vient de bannir de Bourges un ami de Don Carlos auquel on n'avait accordé que depuis huit jours la permission de résider auprès de lui.

J'ai mené hier au soir la Princesse Saltykoff chez Lady Granville. Il y avait fort peu de monde. Pahlen s'annonce pour le 10 décembre. Je persiste cependant à douter qu'il vienne. Personne n'a vu l'Empereur depuis Borodico. Il ne quitte pas sa femme. Elle allait mieux cependant. Le pauvre Bulwer a un gros chagrin. Lady Granville recevra sa belle-sœur, je n'y puis rien. Je trouve qu'elle a tort, mais elle ne m'a pas demandé mon opinion. Je calme Bulwer de mon mieux.

Midi. Dieu merci, voici deux lettres ! J'étais excessivement agitée, je ne savais à qui demander, où envoyer. J'ai parcouru avidement les journaux cherchant votre nom. Cela n'avait pas le sens commun mais le cœur n'a pas beaucoup d'esprit. Je vous remercie de n'avoir pas eu d'accident. c'est donc le 13 que je serai contente. Demain en huit. Quel plaisir ! J'ai fait comme vous me dites, j'ai écrit au Duc de Sutherland, Bulwer a écrit à Cunning pour une interrogation simple, et l'affaire va finir. Pas de nouvelle d'Alexandre Il faut bien que je m'inquiète encore de ce côté. Adieu. Adieu. Le journal des Débats et le moniteur me paraissent assez piquants. Adieu mille fois. Dites à votre poste de ne plus me donner de frayeurs. M. Bresson est arrivé de Berlin hier. On a trouvé fort mauvais à Berlin que le roi de Hollande ait reconnu Isabelle et on le lui a dit.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 307. Paris, Mardi 5 novembre 1839,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-11-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1931>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 5 novembre 1839  
DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

so contente !  
soie !  
et de la paix  
à Bulgarie  
en interro-  
gation  
à Paris.  
accord  
nous deux  
et des deux  
jeux 75  
Tir. de  
ce drame  
des lieux.  
à Berlin  
reconnu

307 Paris Vendredi 5 Novembre 1839.

184

par de lettres bennes, aujourd'hui,  
je faisais et j'en suis, évidemment  
mal à mon jeu je ne sais pas pourquoi,  
tu auras ? Je m'aduis en vain,  
puis que celle porte dans n'importe  
que un bruit d'espion. mais dans  
jours de suite c'est trop pour une  
cause. Non au contraire parfois  
peut-être je suis inquiet.

M. Molé m'a fait une conférence  
samedi hier, et repart aujourd'hui,  
une autre jour il va être nommé  
d'assistant. Il allait hier midi  
aux Théâtres. On disait alors que  
ne prétendait pas le ministère,  
et sans spéculation pour l'avenir.  
il vit M. Koenig, mais il le  
vit toujours isolé, sans moyen  
accès de faire empêcher.

il me comprend par cependant  
que le ministre tel que j'en ai  
pu faire aller à la rencontre des  
hommes puissants signait les  
meilleurs baux. Il est évidemment  
l'affaire de mon frère. il n'aurait  
pas le temps tous jours. aujourd'hui  
évidemment et tous les jours il nous  
est plus difficile de le dénouer.

On voudra dire que de l'autre  
côté aussi de mon frère auquel  
on n'aurait accordé que depuis  
huit jours la préoccupation d'arrêter  
au moins de lui.

j'ai suivi mes avoies la Sra.  
Molly Hoff et lady Granville  
et y avait fait peu de succès.  
Sachez s'au moins pour le ro  
Ducal. si persiste cependant  
à demander je l'écouterai.

Personne  
Bonne  
peine  
appelle  
le po  
chapeau  
sa belle  
j'étais  
elle au  
gouvernement  
de son  
mardi  
Mais le  
j'étais  
mais pas  
j'ai pu  
j'aurais  
une si  
mais le  
désirait  
n'avoir

aujourd'hui  
il n'y a pas  
entre eux  
telle chose  
que fort  
il n'efface  
n. aujourdh'  
il ne  
elle.  
enfin  
auquel  
de depuis  
à venir  
à la fin  
à envoyer  
à l'heure  
elle 10  
aujourd'hui

personne n'a crié l'empêcheur d'Alzey,  
Bonnecaze. il a suffisamment parlé  
jusqu'à présent. Il allait évidemment  
aujourd'hui.

Le papa de Charles a une grande  
chagrin. Lady prononcera devant  
sa belle mère, je n'y pourrai rien.  
je trouve qu'elle a tort, mais  
elle a tellement demandé à mon  
père. Je veux que Charles  
seure un peu.

undi.

Bon matin. Votre dame telefon!  
j'étais également agité, j'ai  
voulu à qui demander, et George  
par personne accidentellement les  
journalistes dévoilant votre nom.  
elle n'avait pas le nom connu  
mais le frère n'a pas beaucoup  
d'espérance. Je vous demande d'  
n'avoir pas de mal à demander.

18. juillet 1831  
deuxième partie

j'ai fait comme vous me dites, j'ai  
écrit au Dr de Suttedam, Bulwer  
à Bertrix, pour une interro-  
gation simple, et l'affaire va finir  
par de nouvelles d'alexander.

il faut bien faire la réputation de  
l'ordre, adieu, adieu. le journal des idées  
de l'Amérique ne paraissent pas  
plus qu'autrefois. adieu aussi, Trin. dit  
à votre poste de ce que va devenir  
le magasin. —

M. de Repenning arrivera à Berlin hier.  
on a trouvé fort mauvais à Berlin  
quelconque Hollandois ait reconnu  
l'assassin de son collègue dit.

307 Jan.

par de la  
peinture  
mme v.  
Dr. Mme  
peinture  
plus une  
joue de  
caisse.

peinture  
M. Mme  
vient hier  
pour faire  
de peinture  
sur bleu  
magnia  
et rouge  
il écrit  
une longue  
accordeon